

qu'il a droit de l'attendre d'un peuple que ses prédécesseurs ont longtemps gouverné et auquel la Ville éternelle garde un tendre souvenir.

De tristes événements ont forcé à retarder le couronnement, mais il va enfin avoir lieu le 7 septembre.

La fête ne saurait venir à une heure plus propice pour la gloire de sainte Anne. Elle ne saurait venir en un temps plus propice pour nous.

Quand les peuples célèbrent le couronnement d'un souverain, ils savent que ces mains sont à cette heure pleines de grâces, et tous ceux qui ont quelque chose à demander viennent à lui.

Pie IX est captif, et notre patrie est malheureuse. Quelques-unes de nos plaies semblent cicatrisées, mais combien sont encore ouvertes ! Notre ciel semble un peu moins sombre, mais combien d'orages y grondent encore ! N'entendez-vous pas ces bruits de dissensions intestines qui nous ont été si fatales et ce bruit sourd d'impiété qu'entendait de loin Bossuet, qui semble sortir de nouveau de l'abîme où nos pères ont failli périr, où nous laisserions tant de notre force, tant de notre vie nationale s'il s'ouvrait encore sous nos pas ? Ah ! nous aussi nous avons à demander quelque chose.

Et puisque sainte Anne attend notre couronne et que ses mains pleines de grâces qui ne demandent qu'à se répandre se tournent déjà vers nous, allons, sans attendre plus longtemps, à elle, allons lui demander le triomphe de Pie IX, allons lui demander le triomphe de la fille aînée de son Eglise, le triomphe de la France.